

## La lumière éclatante de la philosophie humaniste

### **« C'est le cœur qui est important » Efforcez-vous de toujours approfondir et renforcer le lien bouddhique de mentor et disciple**

Balado présenté par Tony Meers  
Département d'étude de la SGI du Canada

Ce mois-ci, alors que nous célébrons le 3 mai, le Jour de la Soka Gakkai et le Jour des mères de la Soka Gakkai, nous étudions le cinquième épisode de la série **La lumière éclatante de la philosophie humaniste**, intitulé « **C'est le cœur qui est important** » **Efforcez-vous de toujours approfondir et renforcer le lien bouddhique de mentor et disciple.**

Le 3 mai, nous annoncerons également le deuxième Examen d'introduction à l'étude de la SGI du Canada, qui aura lieu cette année le dimanche 25 octobre. Il sera offert aux nouveaux membres, aux jeunes et aux membres du Groupe de l'avenir, à tous les membres et aux ami.es intéressé.es qui n'ont pas encore passé un examen de la SGI du Canada, ainsi qu'à celles et ceux qui n'ont pas réussi l'examen d'introduction précédent. L'annonce contenant de plus amples renseignements sera publiée en juin. Je suis certain que nous soutiendrons tous nos compagnons de pratique et nos ami.es afin de les aider à faire l'expérience de la grande joie de l'étude du bouddhisme de Nichiren, qui élargit notre état de vie et approfondit notre foi et notre pratique.

Passons maintenant à l'étude de ce mois-ci.

Le thème central de cet exposé s'exprime dans cette déclaration de Nichiren Daishonin : « C'est le cœur qui est important. » Le lien de mentor et disciple, le lien le plus fort dans le bouddhisme, signifie être unis par le cœur et lutter ensemble pour la propagation universelle de la Loi merveilleuse. Ce lien de mentor et disciple est toujours présent et éternel, transcendant toute distance.

« Le tambour à la Porte du Tonnerre » est une lettre de Nichiren Daishonin adressée à la nonne séculière Sennichi, l'épouse d'Abutsu-bo. Tous deux devinrent ses disciples dévoués sur l'île de Sado, où le Daishonin était en exil. Ils risquèrent leur vie pour le protéger et

jouèrent un rôle de premier plan dans la transmission de ses enseignements auprès des habitants de Sado. Cette lettre exprime sa profonde gratitude pour les offrandes que Sennichi lui envoya. Il y loue sa sincérité inébranlable pour avoir envoyé son mari lui rendre visite presque chaque année.

Les luttres des disciples du Daishonin et ses encouragements empreints de compassion incarnent le lien de mentor et disciple. Quand nous étudions cet écrit, nous pouvons ressentir ce même lien d'une manière profondément humaine.

Lisons le premier passage de cette lettre.

### **PREMIER EXTRAIT**

**Ceux qui font des offrandes au *Sûtra du Lotus* recevront le même bienfait que s'ils faisaient des offrandes à tous les bouddhas et bodhisattvas des dix directions, parce que tous les bouddhas des dix directions proviennent du seul caractère myo. Imaginez qu'un lion ait cent lionceaux. Quand le roi-lion voit ses lionceaux attaqués par d'autres bêtes sauvages ou par des rapaces, il rugit. Les cent lionceaux s'enhardissent alors et la tête de ces autres bêtes sauvages et rapaces se brise en sept morceaux. Le *Sûtra du Lotus* est comme le roi-lion qui règne sur tous les autres animaux.**

**Une femme qui adopte le *Sûtra du Lotus*, lequel est comme le roi-lion, n'a plus à redouter aucune des bêtes sauvages de l'enfer ou des mondes des esprits affamés et des animaux. »**

**« Le tambour à la Porte du Tonnerre », *Les écrits de Nichiren (Écrits)*, p. 960.**

Ce passage enseigne les bienfaits que l'on reçoit en faisant des offrandes au *Sûtra du Lotus*. « Faire des offrandes au *Sûtra du Lotus* » signifie réciter *Nam-myoho-renge-kyo* pour notre bonheur absolu et pour celui des autres, ainsi que déployer des efforts pour transmettre cet enseignement afin que le plus grand nombre possible de personnes puisse en recevoir les bienfaits. Le président Ikeda déclare dans son exposé :

Le bienfait obtenu en faisant des offrandes au *Sûtra du Lotus* est illimité. Il nous permet de triompher de n'importe quel obstacle, de n'importe quelle fonction démoniaque; rien n'est plus fort qu'une personne dont la vie est imprégnée d'une telle confiance.

Nichiren Daishonin affirme qu'il en est ainsi « parce que tous les bouddhas des dix directions proviennent du seul caractère *myo* », et que le but de l'ensemble du *Sûtra du Lotus* est d'exprimer, d'enseigner et de transmettre le principe mystique qu'est *myo* de *Nam-myoho-renge-kyo*, qui permet à tous les êtres humains de parvenir à la bouddhité. Réciter *Nam-myoho-renge-kyo* ouvre et fait jaillir l'état de vie éveillé inhérent que nous possédons toutes et tous.

Dans la suite de ce passage, Nichiren Daishonin utilise la métaphore d'un lion ayant une centaine de lionceaux.

Le *Sûtra du Lotus*, doté du pouvoir infini de *myo*, est comparé au roi-lion, et les lionceaux représentent ceux qui font des offrandes au *Sûtra du Lotus*. Les autres animaux sauvages et oiseaux de proie représentent les malheureux états de l'enfer, de l'avidité et de l'animalité. Lorsque le roi-lion rugit, les cent lionceaux sont remplis de courage et sont capables de vaincre les états de vie les plus bas. Le pouvoir incommensurable du « seul caractère *myo* » résulte des offrandes faites au *Sûtra du Lotus* et nous permet de manifester l'état de bouddhité et de l'emporter sur celles et ceux qui se trouvent dans ces états de vie négatifs.

Le président Ikeda déclare :

*Le Sûtra du Lotus est le roi-lion des sûtras. C'est pourquoi Nichiren encourage Sennichi en lui disant : « Une femme qui adopte le Sûtra du Lotus, lequel est comme le roi-lion, n'a plus à redouter aucune des bêtes sauvages de l'enfer ou des mondes des esprits affamés et des animaux. »*

Lisons maintenant le deuxième passage, qui traite du titre de cette lettre, « Le tambour à la Porte du Tonnerre » :

## **DEUXIÈME EXTRAIT**

**Depuis la province de Sado, il faut parcourir mille *ri* à travers mer et montagnes pour parvenir jusqu'à cette province. En tant que femme, vous**

**avez maintenu une foi ferme dans le *Sûtra du Lotus*; et, depuis des années, vous m'avez, à maintes reprises, envoyé votre mari pour me rendre visite de votre part. Le *Sûtra du Lotus*, Shakyamuni, Mains-Trésors et les bouddhas des dix directions connaissent sans aucun doute votre ferveur. Ainsi, bien que la lune se trouve à une hauteur de quarante mille *yojana* dans les cieux, son reflet apparaît instantanément dans un étang situé sur la terre; de même, on entend aussitôt le son du tambour de la Porte du Tonnerre à une distance de mille ou dix mille *ri*. Même si vous êtes restée à Sado, votre cœur est parvenu jusqu'à cette province.**

**On atteint la bouddhité exactement de la même manière. Même si nous vivons dans une terre impure, nos cœurs résident dans la Terre pure du pic de l'Aigle. Le seul fait de nous voir en personne ne serait pas en soi significatif. C'est le cœur qui est important. Rencontrons-nous un jour au pic de l'Aigle, là où réside le Bouddha Shakyamuni.**

**« Le tambour à la Porte du Tonnerre », Écrits, p. 959-960.**

Le président Ikeda explique :

Nichiren Daishonin écrit : « *Même si vous êtes restée à Sado, votre cœur est parvenu jusqu'à cette province.* » Il mentionne ainsi à Sennichi que, bien qu'elle n'ait pas quitté Sado, qui se trouve très loin, par-delà les montagnes et la mer, son cœur s'est rendu jusqu'à lui, au mont Minobu. Il se peut qu'au fond d'elle-même Sennichi ait été attristée à l'idée de ne pas revoir Nichiren de son vivant, et que Nichiren ait saisi sa tristesse. Toutefois, dans notre pratique bouddhique, il n'y a pas lieu de se lamenter. En se fondant sur la foi en la Loi merveilleuse, la foi de notre cœur peut franchir instantanément n'importe quelle distance. Par ses mots d'encouragement, Nichiren Daishonin lui dit : « Dans votre cœur, vous luttez à mes côtés. » Nous pouvons aisément imaginer combien ces lignes ont pu apporter courage et espoir à Sennichi.

Dans ce passage, le Daishonin assure à Sennichi que, même à travers une grande distance, son cœur l'a atteint. Dans le bouddhisme, la foi de notre cœur transcende toute distance, nous permettant de lutter aux côtés de notre mentor en esprit.

Nichiren Daishonin explique ensuite que, malgré les souffrances que nous rencontrons dans ce monde, nous pouvons connaître un bonheur absolu et indestructible, qui est l'état de vie de la bouddh  t  , en embrassant l'enseignement correct. Le président Ikeda explique la signification profonde de la déclaration du Daishonin, « C'est le cœur qui est important », en disant :

Comme Nichiren le dit lui-même : « *Le seul fait de nous voir en personne ne serait pas en soi significatif.* » Autrement dit, la foi ne dépend pas du fait de se retrouver face au maître. « *C est le cœur qui est important* », affirme-t-il. Et notre cœur se manifeste dans nos actions. Quant    Sennichi, elle a révélé sa dévotion en envoyant Abutsu-bo rendre visite à Nichiren presque chaque année. C'est bien l'expression de son engagement immuable dans la foi bouddhique. En seulement quelques mots — « *C est le cœur qui est important* » — Nichiren mentionne à Sennichi qu'il est pleinement conscient de son dévouement sincère et que ce dévouement est la voie qui conduit à la bouddh  t  .

Le président Ikeda déclare :

Nichiren conclut sa lettre en ces mots : « *Rencontrons-nous un jour au pic de l'Aigle, là où réside le Bouddha Shakyamuni.* » Il lui déclare ainsi que sa foi est authentique, qu'elle est certaine d'atteindre la bouddh  t   en cette vie-ci et de rencontrer Nichiren sur la Terre pure du pic de l'Aigle. Les liens de maître et disciple en bouddhisme sont éternels et infinis.

L'esprit de recherche d'Abutsu-bo et de Sennichi fut également repris par leur fils, Tokuro Moritsuna, qui continua, à l'instar de son père, à rendre visite à Nichiren Daishonin au mont Minobu. Le président Ikeda conclut son exposé par ces paroles d'encouragement pleines de force :

Cette non-dualité existe en nous. La non-dualité de maître et disciple transcende le temps et l'espace. Les cœurs du maître et du disciple composent une histoire éternelle de lutte commune.

Tout en continuant à nous appuyer sur la grande philosophie du bouddhisme de Nichiren Daishonin, qui enseigne que le cœur est le plus important, consacrons-nous avec toujours plus de sincérité et de dévouement à nos efforts pour réaliser *kosen rufu*.

Notre cœur, uni à celui de Nichiren Daishonin et à celui de notre mentor, le président Ikeda, est animé du même esprit.

Lors de nos réunions d'étude de ce mois-ci, partageons nos expériences concernant ce point essentiel de notre vie.

Merci beaucoup.